

Perrine GALAND-HALLYN et Carlos LÉVY (Dir.), *La villa et l'univers familial dans l'Antiquité et à la Renaissance*. Paris, PUPS, 2008. 1 vol. 16 x 24 cm, 292 p. (ROME ET SES RENAISSANCES). Prix : 25 €. ISBN 978-2-84050-538-9.

Faisant suite au volume *Vivre pour soi*, cet ouvrage collectif s'organise autour de deux thèmes, la villa et la famille, auxquels sont consacrées respectivement la première et la deuxième partie. L'introduction dégage les points forts de chaque contribution et mériterait, comme pour le premier volume, d'être reproduite dans ce compte rendu. Faute de cette possibilité, on trouvera ici un rapide survol du contenu. – La partie consacrée à la villa réunit trois contributions portant sur l'Antiquité et trois sur la Renaissance. Sylvie Agache et Alain Deremetz fonctionnent en deux volets qui se répondent car, quand la première donne une synthèse très poussée sur la villa comme lieu de luxe, le second fait ressortir les revendications de mesure et de modération

L'ANTIQUITE CLASSIQUE
79 2010

COMPTES RENDUS

567

qu'exprime la villa pour Horace. Stéphanie Wyler, quant à elle, analyse le lien entre dionysisme et sphère privée, ainsi que les interactions avec les expressions politiques. Pour la Renaissance, le chapitre de Ginette Vagenheim sur Ligorio et la Villa d'Hadrien porte surtout sur Ligorio et peu sur la villa. Anne Bouscharain pose la question du genre littéraire, entre éloge et silve, chez Spagnoli à propos de l'*otium eruditum*. Enfin Perrine Galand Hallyn donne avec son étude du discours humaniste sur la villa une synthèse sur ce qui a été dit, tout en apportant d'autres exemples et de nouvelles pistes. – La deuxième partie porte sur la famille et s'ouvre avec une étude de Valéry Laurand sur Musonius Rufus et les lois augustéennes sur le mariage, principe de la famille et fondement de la cité. Le mariage est étudié ensuite par Virginie Leroux sous la métaphore du joug dans les tragédies de Sénèque, tandis que Sylvie Franchet d'Espèrey discerne ce qui relève du principe féminin et du principe conjugal chez Stace. Des trois contributions portant sur la Renaissance, la première, de John Nassichuk, fait écho à des questions posées à propos de la villa, puisqu'une élégie de Pontano sur l'amour conjugal s'inscrit dans un retour à la villa familiale et à l'*otium*. Les deux dernières contributions, d'Anne Smeesters et d'Émilie Sérís se retrouvent sur des préoccupations pédagogiques humanistes, par les berceuses de Pontano ou par la question de l'allaitement. – Le volume est riche, bien présenté (malgré des fautes d'accent en grec p. 71), agréable à lire, même si on regrette que l'absence d'illustrations demande au lecteur des efforts de mémoire pour la Maison du Faune et la villa de la Farnésine (mais on sait que les illustrations coûtent cher...). Pour les villas antiques, les informations apportées seront utiles à qui voudra connaître l'état de la question car la bibliographie, riche et à jour, fait dialoguer sources littéraires et archéologie. Le rapport entre les deux parties villa/famille est peut-être un peu ténu, et aurait pu être davantage souligné, car il existe réellement ; les effets d'échos entre les deux parties, sur l'*otium* par exemple, ou plus encore sur la question des genres littéraires, omniprésente, en sont le signe. Mais, même ainsi, ce volume qui présente un intérêt indéniable, montre la valeur de ces réflexions diachroniques et mérite d'être lu.

Isabelle COGITORE